

La propylamine employée aux doses indiquées est complètement inoffensive. Elle paraît agir plus rapidement et d'une façon plus constante que tout autre agent thérapeutique employé jusqu'ici.

Je lis dans le *London Medical Record*, du 13 Janvier 1875, que le Dr. Philippo Cerasi a écrit un ouvrage sur la propylamine et ses sels, le chlorhydrate de triméthylamine et le chlorhydrate d'amyamine. Encouragé par les expériences de MM. Raynal et Dujardin-Baumetz, il a employé avec succès la propylamine dans 14 cas de rhumatisme. Dans trois cas, les malades montraient des symptômes cardiaques très-prononcés, dyspnée intense, douleur précordiale, etc.; ces symptômes morbides cédèrent rapidement à l'action du médicament. Le Dr. Cerasi ajoute que dans un cas où les douleurs des jointures persistaient, il employa la propylamine unie à la glycérine à l'extérieur avec succès, sous forme de liniment. Le même auteur ayant remarqué, d'après ses expériences sur le rhumatisme, la force déprimante que cet agent thérapeutique exerçait sur l'activité cardiaque, la dilatation artérielle, et ses qualités narcotiques, il crut devoir l'employer dans les affections où il s'agissait de modérer et de régler la circulation du sang. Il prescrivit le chlorhydrate de triméthylamine dans quatre cas d'innervation imparfaite du cœur, et il réussit à calmer assez promptement l'action de cet organe. Il a eu aussi raison d'en être satisfait dans deux cas d'hypertrophie et de dilatation cardiaques. Dans un cas de péricardite aiguë, ce médicament a diminué la douleur et a modéré la force des pulsations dans un temps très-court, de même que dans deux cas de pneumonie catharrale et un cas d'amygdalite accompagné de forte fièvre.

Le Dr. Cerasi pense que si des observations sur une plus grande échelle peuvent nous confirmer que cet agent, qui modère l'excès de calorique, peut arrêter ou suspendre les oxidations organiques profondes, d'où résultent ces métamorphoses de notre organisme, le praticien possèdera un précieux moyen pour gagner du temps et combattre avec plus de certitude la maladie.

Poursuivant ses recherches, le Dr. Cerasi a essayé la propylamine dans le traitement des maladies zymotiques. Dans plusieurs cas de fièvres typhoïdes, il a pu remarquer, comme dans les autres maladies précédemment citées, un abaissement rapide de la température.

Il conclut en affirmant que la propylamine et ses dérivatifs exercent une action déprimante sur la circulation cardio-vasculaire, et que cette action paraît résider dans une influence directe sur le cœur et la tonicité des vaisseaux artériels. Elle diminue l'excès de chaleur, résultat de certains effets morbides, surtout si cet excès de chaleur est causé par la présence de ferments. Enfin elle met en harmonie la circulation périphérique avec la circulation centrale, spécialement si la distribution défectueuse du sang est occasionnée par certains troubles de l'innervation.